

EXTRAITS DE LA PRESSE MUSULMANE

L'INSTRUCTION MUSULMANE EN CRÈTE.

Les mesures prises l'année dernière par le gouvernement crétois au sujet des écoles musulmanes sont vivement critiquées par la presse égyptienne. A l'avenir les directeurs et la moitié des professeurs de ces écoles devront être chrétiens; l'enseignement, à l'exception des leçons de langue turque qui sont tolérées, devra être donné en grec; enfin la nomination des membres du clergé musulman sera soumise à la sanction du gouvernement crétois. Aussi beaucoup de riches musulmans ont-ils préféré envoyer leurs enfants faire leurs études à l'étranger, et de préférence en Turquie. (*Le Turc*, n° 48, 29 septembre 1904; voir *ibidem*, n° 50, 13 octobre, la traduction d'un article de l'*Arafat* sur les vexations endurées par les musulmans crétois.)

LES MUSULMANS DANS L'AFRIQUE DU SUD.

Pendant ces dernières années de nombreux musulmans se sont fixés dans l'Afrique du Sud, notamment au Transvaal. Beaucoup d'entre eux, pour mettre un terme aux vexations dont ils étaient l'objet, avaient adopté le costume européen. Mais, en agissant de la sorte, ne désobéissaient-ils pas à la loi musulmane? Non, a répondu le cheikh Mohammed Abdoh, mufti d'Égypte, consulté sur ce point. On doit, pour se vêtir, tenir compte du milieu et du climat dans lesquels on vit, et il n'y a pas de costume propre aux

musulmans. S'ils restent fermement attachés à leurs croyances, les musulmans du Transvaal, tout en portant le costume européen, resteront de vrais croyants.

On sait qu'en Égypte les Coptes et les Égyptiens sont vêtus de même. Dans d'autres pays il n'est guère possible de distinguer, à son extérieur, un chrétien d'un musulman et lorsque le sultan Mahmoud, le destructeur des janissaires, décida la réforme du costume en Turquie, seuls quelques ulémas aux vues étroites purent en être choqués. (*Le Turc*, n° 8, 24 décembre 1903).

LES ÉCOLES MUSULMANES DANS L'ASIE RUSSE.

En 1903 le gouvernement russe a affecté un crédit de 100.000 roubles à la fondation de nouvelles écoles *musulmanes* dans les gouvernements de Guendjè, Ériwan et Badkoub. En outre, une école de jardinage a été ouverte à Samarkand, et une école russe pour les jeunes filles musulmanes à Tachkent. Dans cette dernière école la langue russe et l'arithmétique seront enseignées par une *khânoum* musulmane. (*Le Turc*, n° 11, 14 janvier 1904. Une partie de ces renseignements a été empruntée au *Terdjuman*.)

LE MOUVEMENT INTELLECTUEL EN ÉGYPTE.

Un certain nombre d'Égyptiens désireux d'encourager les études arabes ont fondé une « Société de la renaissance des sciences arabes » (Secrétaire : M. Abd-el-Khalek Saroit Bey, inspecteur au Comité de surveillance judiciaire du Ministère de la Justice, 12, boulevard Abd ed-Daïm, Le Caire) qui va donner prochainement une édition du Dictionnaire analogique intitulé *Al-Mokhassas* dû au philo-

logue espagnol Ibn Sidah. Cette édition, qui comprendra neuf volumes, sera publiée par les cheikhs Mohammed Abdoh et Mohammed Mahmoud El-Chankity d'après le seul manuscrit complet, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque khédiviale, de cet important ouvrage. Le prix de souscription a été fixé à 51 francs.

A l'occasion de la publication au Caire de la traduction arabe de *l'Iliade* par le poète syrien Solaiman Al-Boustani, un certain nombre de savants et de littérateurs égyptiens ont offert un banquet à l'hôtel Sheppard (?) au traducteur d'Homère. (*Le Turc*, n° 34, 23 juin 1904.)

On a ramené en Égypte, aux frais du Ministère de l'instruction publique, le corps de Hasan Tewfik Pacha, lecteur d'arabe à l'Université de Cambridge. Homme très instruit et d'un grand mérite, Hasan Tewfik Pacha a laissé de vifs regrets. Il connaissait très bien les langues anglaise et allemande, et laisse plusieurs traités de pédagogie. (*Le Turc*, n° 11, 14 janvier 1904).

UN VOYAGEUR TURC AU MAROC.

Le journal *Le Turc* publiait, il y a quelques mois, la relation d'un voyage fait au Maroc en 1897 par un Turc qui a gardé l'anonyme (*Souvenirs de voyage*, n° 39, 28 juillet 1904). Notre voyageur fait une description enthousiaste de ce pays et en particulier de Tanger, où il séjourna un certain temps et qu'à cause de son excellent climat il appelle « un coin d'Europe au Maroc » ; toutefois il ne se fait pas d'illusions sur la faiblesse du gouvernement actuel et les vices de son administration. Pour parcourir le Maroc, il dut prendre le costume arabe, les habitants n'admettant pas qu'un musulman portât un costume analogue à celui des Européens et les plus hauts fonctionnaires se conformant à cette règle. Il déplore vivement l'état d'anarchie de ce

beau pays. Beaucoup de tribus sont en révolte; le gouvernement ne peut se faire respecter; l'armée marocaine, soumise à quelques instructeurs français et anglais, et d'ailleurs à peu près dépourvue d'artillerie, ne compte pas. Les écoles sont rares, et l'instruction nulle. Tout le commerce est aux mains des étrangers; fort peu de Marocains sont riches, et ceux qui ont quelque opulence recherchent la protection d'une nation européenne. Notre voyageur s'indigne de voir la noble maison de Ouezzân, dont le chef a épousé une Anglaise protestante, placée sous la protection de la France. Il dénonce les agissement des Juifs et surtout des étrangers, Américains, Anglais, Français, Espagnols et Italiens, dont les *pachadours* cherchent sans cesse à intervenir dans les affaires intérieures du Maroc.